43e régiment demi-brigade 1793 – 1803 – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 – Droits : licence ouverte – saisie ; 2024

CHAPITRE II

43e DE MI-BRIGADE

(1793-1796)

La 43e demi-brigade inaugura dignement sa récente existence, à l'armée du Nord, sous les ordres de **MOREAU**, à la prise de Venloo, en 1794.

En 1796, par suite d'un remaniement de la constitution organique de l'armée, il y eut une nouvelle mutation de numéros entre les différents corps : la 43e demi-brigade de 1793 prit le nº 54 de son arme en transmettant sa désignation numérique à la 34e ; ce dernier corps constitua ainsi les éléments de la 43e demi-brigade de deuxième formation, qui fut envoyée, pendant la campagne de 1796, à l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres de **JOURDAN**. La 43e se fit souvent remarquer, dans cette campagne, notamment le 10 juillet, où, avec l'aide d'un régiment de dragons, elle prit d'assaut la petite ville de Friedberg, défendue par un ennemi bien supérieur en nombre.

Après avoir tenu garnison à Lille en 1798 et fait partie de l'armée d'observation sur le Rhin, pendant l'année 1799, la 43e demi-brigade fut appelée à Paris, par **BONAPARTE**, comme tous les corps qui s'étaient fait une réputation de valeur, pour faire partie de l'armée d'Italie. Le 19 février, **BONAPARTE** passant dans la cour des Tuileries la revue de ces troupes s'arrêta devant la 43e pour saluer son drapeau criblé de balles.

La 43e, après avoir franchi le Grand-Saint-Bernard et s'être signalée sous le fort de Bard, entre à Milan le 3 juin 1800. Le 9 juin, par son attaque impétueuse sur l'aile droite des Autrichiens, elle rétablit le combat qui tournait à notre désavantage, et contribue ainsi puissamment à la victoire de Montebello, « Les 3 bataillons de la 43e, écrivait, le lendemain, le Général **RIVAUD**, se sont battus avec la plus grande valeur, et ont rendu un important service à l'armée ; les conscrits ont rivalisé de courage avec les vieux soldats. »

BATAILLE DE MARENGO (1800)

Le 14 juin 1800, la 43e demi-brigade était déployée à côté de la 96e (Brigade Rivaud) en avant et à gauche du village de Marengo. Le terrain était ras et découvert ; la division **CHAMBARLHAC**, dont faisait partie la demi-brigade, n'avait pas une seule pièce pour combattre la nombreuse artillerie de l'ennemi. A dix heures, les Autrichiens portèrent leur principal effort sur la brigade **RIVAUD**, et tout particulièrement sur le 1er bataillon de la 43e ; un feu terrible arrêta d'abord la tête de colonne de l'ennemi et la fit rétrograder une première fois. Mais, vers une heure de l'après-midi, dans une dernière charge, en tête de laquelle marchait le général en chef de l'armée ennemie, **MÉLAS**, avec 3,000 grenadiers, et que soutenait une artillerie de plus en plus nombreuse, les assaillants finirent par aborder, de front et de flanc, le village de Marengo, La position fut disputée pied à pied, prise et reprise plusieurs fois, et cédée enfin à l'ennemi après un furieux retour offensif à la baïonnette qui fit un instant reculer les Autrichiens. Refoulés, nos admirables soldats purent encore se maintenir dans les jardins et sur les derrières du village, continuant à combattre et espérant toujours reprendre le dessus.

Vers trois heures, le sort de la journée semblait irrévocablement fixé ; l'ennemi se voyait presque en possession de la victoire et l'armée française accentuait son mouvement de retraite.
A ce moment, le général **DESAIX** arrive sur le champ de bataille ; il apprécie d'un coup d'œil la situation, et, consultant sa montre : « La bataille est perdue, dit-il... Il reste encore le temps d'en

gagner une autre ! » **BONAPARTE** n'hésite pas à suivre cet avis. Il parcourt au galop le front des troupes : » Vous savez, leur dit-il, que je couche toujours sur le champ de bataille ! » **DESAIX**, après avoir raccordé les débris de la division Chambarlhac (brigade Rivaud) à la sienne, se précipite à la rencontre des Autrichiens ; il est soutenu par la cavalerie de **KELLERMANN**. L'effet de cette irruption inattendue est irrésistible. Les premières lignes de l'ennemi sont culbutées sans résistance et propagent le désordre jusqu'à la queue des colonnes. En moins de trois quarts d'heure, la vaste plaine de Marengo, que les Autrichiens avaient mis une longue journée à conquérir est réoccupée par les Français au pas de course. Cet audacieux retour à l'offensive, exécuté avec un ensemble et un élan indescriptibles, avait brisé sur tous les points la résistance de l'ennemi et changé l'issue de la journée. A quatre heures, le village de Marengo était repris à la baïonnette, la 43e en tête, par les troupes qui l'avaient si vaillamment disputé le matin. Les Autrichiens étaient en pleine déroute.
Ce prodigieux succès était acheté au prix d'une perte irréparable : le vaillant **DESAIX**, le héros de Marengo, était tombé mortellement blessé.

Les pertes de la 43e à Marengo furent énormes : la moitié de son effectif, un millier d'hommes environ, fut mis hors de combat. Le 1er bataillon en particulier, fut à peu près anéanti : 4 officiers tués, 6 blessés mortellement, 9 autres condamnés à la retraite par leurs blessures ; enfin 12 atteints moins gravement. Il fut décerné au régiment 17 fusils d'honneur. Nous citerons entr'autres : 1° les sergents **LECLER** et **MATHIEU** et les soldats **MATHIEU** (**Pierre**) et **BIHOREAU** frères, qui prirent un canon, le retournèrent et tirèrent à mitraille sur l'ennemi ; 2° le sergent **LIGIER** qui, avec sept hommes, mit en déroute une batterie ennemie, tua un grand nombre de canonniers et s'empara d'une pièce ; 3° le sergent **HÉRISSET** qui, avec quelques tirailleurs, s'empara également d'un canon.

Le 25 décembre de la même année, à la bataille de Pozzolo, les Français prirent et reprirent après un mouvement de recul, le village de ce nom ; mais, écrasés sous le nombre, ils furent obligés de l'évacuer de nouveau ; la partie semblait perdue, quand un renfort inattendu, la brigade **COLLÉ**, formée de la 43e et de la 106e arriva au pas de course au moment où les Autrichiens s'établissaient pour la troisième fois dans le village de Pozzolo. Le Général **COLLÉ** lança contre eux ses deux demi-brigades. Au moment de toucher aux premières maisons, la 43e fut assaillie par un feu terrible qui arrêta un instant sa tête de colonne. Le sous-lieutenant **MICHEL**, de la 43e , avait déjà franchi le ruisseau qui couvrait le front du village, quand il s'aperçut qu'il n'était pas suivi. Il revint aussitôt au bataillon, s'empara du fanion et courut le planter à dix pas sur l'autre rive. Cet acte d'intrépidité électrisa la demi-brigade qui se précipita, baïonnette basse, à la suite de ce brave officier. Le capitaine adjudant-major **GARNIER**, qui commandait le bataillon de tête de colonne, saisit au passage le fanion et l'élevant en l'air se rua sur le village. En un instant les Autrichiens furent débusqués de tous leurs postes et Pozzolo fut ainsi reconquis pour rester d'une manière définitive au pouvoir des troupes françaises.
Pour la 2e fois, dans cette courte et magnifique campagne d'Italie, la 43e eut l'heureuse fortune d'intervenir sur le champ de bataille au moment le plus utile et en quelque sorte pour fixer la victoire.

_____

43e régiment demi-brigade 1793 – 1803 – extrait de l'historique (1638-1871) – 1893 - Imprimerie typographique du 43e – Bibliothèque municipale de Lyon/numelyo – cote : SJY 23/13, 2 – Droits : licence ouverte – saisie ; 2024

LISTE DES COLONELS
qui ont commandé le 43e de 1796 – à 1803

———

BISSON	30 fructidor an II
VIVIES	4 brumaire an IX

****